

**San Francisco International Film Festival — James Toback et
Tyson**
Tourner ce sport de combat

Charles-Stéphane Roy

Number 261, July–August 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2009). San Francisco International Film Festival — James Toback et
Tyson : tourner ce sport de combat. *Séquences*, (261), 6–7.

SAN FRANCISCO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

JAMES TOBACK ET TYSON : TOURNER CE SPORT DE COMBAT

Né la même année que *Vertigo* d'Alfred Hitchcock (1958) — tourné incidemment aux abords du Golden Gate — le Festival international de cinéma de San Francisco, le plus vieux d'Amérique du Nord, remettait cette année son Prix Kanbar de scénarisation au vétéran James Toback, l'un des seuls « bums » assumés de Hollywood au même titre que John Carpenter, Lech Kowalski ou encore Monte Hellman. Toback s'est remémoré le tortueux chemin l'ayant amené à réaliser le documentaire *Tyson*, au sujet du boxeur le plus controversé du 20^e siècle. Séquences y était.

CHARLES-STÉPHANE ROY



James Toback

T rapu comme un camionneur du Midwest, Toback arbore le noir de la tête au pied, faisant contraste avec son front dégarni et sa petite taille. Avouant son faible pour les fêtards et les fêlés, le scénariste de *Bugsy* et réalisateur de *Pick-up Artist* se fait pourtant rare et préfère la présence des chats de gouttière à celle des quartiers huppés de la côte ouest. Ce n'est donc pas par hasard s'il s'est lié d'amitié avec le pugiliste Mike Tyson au milieu des années 80 avant que celui-ci n'accède à la gloire et à la folie. Toback avouera d'entrée de jeu ses problèmes de jeu compulsif (son premier long métrage s'intitulait incidemment *The Gambler*), sa consommation frénétique de LSD et ses orgies mythiques aux côtés du non moins légendaire footballeur Jim Brown, qu'il enrôla quelques années plus tard dans *Fingers*.

Lancé à Cannes en 2008, *Tyson* ramène Toback sur le devant de la scène malgré un procédé documentaire télévisuel, quelques effets tentant d'inculquer une spiritualité hasardeuse au boxeur maintes fois incarcéré et une tendance douteuse à excuser ses comportements erratiques par son exploitation et sa naïveté.

« J'ai rencontré Tyson lorsqu'il était dans la jeune vingtaine, aux tout débuts de son entraînement, s'est remémoré Toback. J'aime aller à la découverte des autres, surtout ceux qui n'ont pas peur d'exploiter diverses facettes de leur personnalité. Le LSD m'avait permis de m'ouvrir sur d'autres pans de mon caractère, et c'est ainsi que j'ai appris que mon autre « Je » est, croyez-le ou non, un athlète noir. Je suis complètement fasciné par eux, autant au football qu'au basketball, que sur un ring de boxe. J'ai également une affection naturelle pour les paranoïaques; le personnage que joue James Caan dans *The Gambler* fait partie de cette catégorie, tout comme Jim Brown. »

Mais comme sa vie a connu d'étranges détours entre le ring et la prison, le projet fut reporté à plusieurs reprises.

À ce titre, Toback a également raconté la genèse de *Fingers*, dont il avait rédigé entièrement le scénario dans un avion durant un vol, et comment il parvint à convaincre Jim Brown de recréer la fameuse scène de violence sexuelle avec deux femmes tirée de ses propres aventures, qui lui avait valu de surcroît un séjour au pénitencier. Les multiples liens entre Brown et Tyson sautent aux yeux.

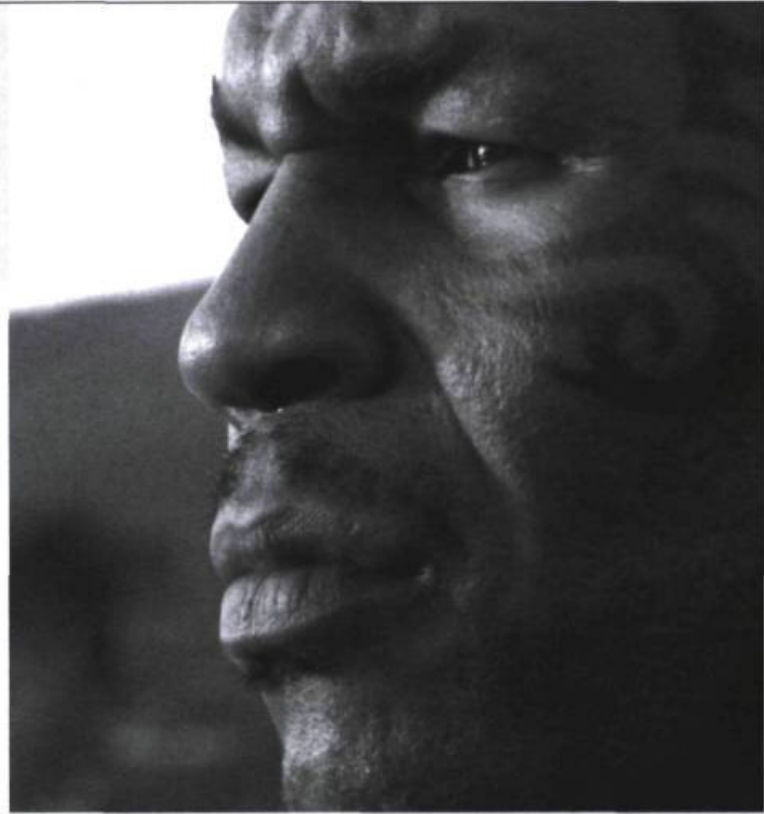
« Jim Brown nous avait présentés l'un à l'autre en 1985, puis il s'est invité chez United Artists sur le plateau de *Pick-up Artist* (1987) pour rencontrer Robert Downey Jr., et c'est ainsi que je lui ai offert un rôle 12 ans plus tard aux côtés de Downey Jr. — qui venait également de sortir de désintoxication — dans *Black and White*, tournage durant lequel Tyson raconte avec conviction la difficulté de se faire fouiller entièrement en prison. Cette scène précise m'a incité à consacrer tout un film à son sujet. Mais comme sa vie a connu d'étranges détours entre le ring et la prison, le projet fut reporté à plusieurs reprises. J'ai dû le sortir de son centre de désintoxication durant à peine cinq jours pour pouvoir réaliser le film; je n'ai pris aucun risque et nous avons tourné le documentaire chez lui et dans les environs, puis j'ai complété le montage durant une année entière. »

SFIFF

Tyson ne s'arrêtera donc jamais, même si cela signifie perdre famille, amis, argent, respect, santé, morale ou raison.

Certains ont dénoncé dans **Tyson** l'amitié en filigrane entre le cinéaste et son sujet, mais il est fort à parier en revanche que personne d'autre n'aurait eu pareil accès aux confidences du boxeur reconnu pourtant pour son absence d'inhibition. « Vous savez, Werner Herzog avait offert pas mal d'argent à Tyson pour qu'il se livre à sa caméra et ensuite faire un portrait de lui, mais Mike est fidèle à ses amis et a refusé par amitié pour moi, sachant qu'il ne retirerait aucun bénéfice pécuniaire de mon documentaire, malgré son titre honorifique de producteur exécutif du film », s'est félicité Toback.

Le cinéaste a avoué que hormis Tyson, il aurait souhaité réaliser des documentaires sur Jack Johnson, Jack Dempsey, Sugar Ray Robinson ou encore Rocky Marciano, « d'autres boxeurs prouvant qu'il y a une plus grande proportion de gens intéressants en boxe que dans tous les autres sports confondus ».



Tyson

Iron Mike, maniaque parmi les maniaques ? C'est ainsi que plusieurs pouvaient juger l'ex-boxeur Mike Tyson avant la sortie du curieux documentaire que signa son ami James Toback, durant sa propre cure de désintoxication. Sujet d'embarras pour le sport professionnel et figure intimidante pour quiconque osant s'en approcher sans précaution, Tyson s'est lancé dans cette entreprise avec la même candeur qu'on lui a attribuée tout au long de ses apparitions publiques, pour se livrer avec son zozotement légendaire à une entreprise discutable, entre le règlement de comptes (avec les journalistes, ses ex-femmes, les parasites l'ayant dépossédé de sa fortune et le milieu de la boxe en général) et la repentance, l'autoglorification et la reconnaissance de sa soif d'absolus (athlétiques et sexuels, notamment).

Après plusieurs années d'absence, le bad boy rangé — il entretient une demi-douzaine de marmots ! — revient ainsi devant les projecteurs qui l'ont hissé autrefois au sommet de sa popularité ; Tyson, il faut bien le rappeler, fut le seul boxeur à l'exception de Muhammad Ali à fasciner la presse et le grand public, qui ne s'intéresse jamais d'ordinaire à ce sport. Celui qui se considérait plus comme un *entertainer* qu'un athlète professionnel avait déjà l'habitude de troquer le ring pour les plateaux de tournage, avec Toback notamment, mais en jouant surtout son propre rôle lors d'apparitions dans des émissions de télévision telles que *Who's the Boss?*, ou des films comme *Crocodile Dundee in Los Angeles* et la comédie *The Hangover*.

La vie et la carrière de Tyson furent tellement médiatisées que le présent témoignage n'apporte ni de nouvelles informations, ni de nouvel éclairage sur ses exploits comme sur ses méfaits. Ce qu'on soupçonnait moins, c'est cette verve qui, à défaut de véhiculer un discours cohérent, est capable d'alimenter sans jamais s'essouffler une succession de dissertations vertigineuses sur la vanité, la détresse, la rage de « détruire » son adversaire au lieu de simplement triompher de lui ; et, à l'image de son débit, une peur cruelle de ralentir, de réfléchir ou de gloser trop longtemps sur la portée de ses actes, comme si s'arrêter, c'était mourir. Tyson ne s'arrêtera donc jamais, même si cela signifie perdre famille, amis, argent, respect, santé, morale ou raison. Cet effrayant constat, qui va par-delà le simple sursaut de lucidité, n'excuse ni ses égarements, ni la trop relative honnêteté de la réalisation de Toback, mais ne constitue pas moins un prétexte valable afin d'avouer une fois pour toutes notre fascination envers ces bêtes de cirque dangereuses et mégalomanes, même longtemps après qu'elles se soient fait mettre définitivement K.O. Ⓢ

CHARLES-STÉPHANE ROY

■ États-Unis 2008, 90 minutes — Réal. : James Toback — Scén. : James Toback — Avec : Mike Tyson, Monica Turner, Cus D'Amato, Robin Givens, Jim Jacobs, Trevor Berbick — Dist. : Métropole.